

AGNES ERDELYI

### **Nationalisme romantique - universalisme romantique**

L'histoire européenne des premières décades du dernier siècle a soumis les idées de la liberté et du progrès du XVIII<sup>e</sup> à une rude épreuve. Ces idées, formulées au nom d'une raison universelle - au nom d'une *ratio* supra-historique et partout valide - ont perdu leur force de persuasion à l'époque des guerres napoléoniennes. En 1789 il était encore évident que ce qui se passe à Paris, c'est le triomphe de la *ratio* universelle dans l'histoire; mais que dire un peu plus tard? Que dire par exemple en 1812: du côté de quelle *natio* se rangeait la *ratio* universelle au champ de bataille de Borodino?

Une réponse conforme à l'esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle serait sans doute possible, en disant que la *ratio* universelle ne se rangeait de nul côté, car si elle est vraiment universelle, elle est au-delà de toutes éventualités historiques fragmentant l'humanité en nations diverses. Seulement cette réponse aurait eu l'air anachronique dans l'Europe du début du XIX<sup>e</sup> siècle, dans une Europe, où pas mal de gens risquaient leur vie pour l'éventualité historique d'être nés Français, Allemands ou Russes. Au fond, pour les parties adverses, la question même avait bien l'air anachronique: une raison universelle, par rapport à laquelle le fait historique de l'existence des nations diverses ne représentait qu'une contingence négligeable et insignifiante, est privée de toute compétence dans le domain

de la réalité historique, caractérisée par l'antagonisme des nations.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle - dans un temps, où l'Europe était fragmentée en nations opposées - une autre manière d'argumenter se démontrait à être beaucoup plus convaincante: notamment celle offerte par les nationalismes nés à cette époque-là, et se référant à la réalité historique concrète, où les individus ne s'unissent pas directement dans l'humanité, mais où ils constituent des collectivités ou des communautés séparées qu'on appelle nations. Et en tant que nations, elles sont des formations particulières, inconcevables dans des constructions rationnelles et universelles. C'est-à-dire: l'argumentation, menée dans l'esprit du nouveau génie du XIX<sup>e</sup> siècle, confrontait la réalité historique de l'existence des nations diverses aux constructions rationalistes et universalistes des lumières.

Le type du nationalisme qu'on appelle «romantique» - et cela à cause de son affinité avec le romantisme allemand - présentait plusieurs variantes de cette confrontation. Parmi ces variantes se trouvaient les deux extrêmes, d'ailleurs bien connus: l'une d'elles opposait un particularisme historique au rationalisme et à l'universalisme des Lumières, tandis que l'autre opposait un universalisme romantique au caractère ahistorique des constructions rationalistes et universalistes. La philosophie de l'histoire du romantisme allemand contenait par ailleurs ces deux possibilités extrêmes.

## 1. NATIONALISME ROMANTIQUE - PHILOSOPHIE ROMANTIQUE

La difficulté d'une distinction conceptuelle entre ces deux phénomènes - nationalisme romantique de l'un, philosophie romantique de l'autre côté - relève du caractère particulier du romantisme allemand qui n'est pas réductible tout simplement à une philosophie, mais, au contraire, il se présente comme un mélange composé de divers éléments philosophiques et non-philosophiques. Son constituant philosophique était la philosophie qu'on appelle idéalisme allemand post-kantien. Cette philosophie, à son tour, interférait avec certaines idéologies et mouvements contemporains qui constituaient les éléments non-philosophiques du romantisme allemand: comme le traditionalisme, l'historicisme et même le nationalisme, ou bien le mouvement romantique littéraire. Mais ces éléments, non-philosophiques en eux-mêmes, recélaient d'autre part - après leur interférence avec l'idéalisme allemand post-kantien - des idées philosophiques propres: ils deviennent dans cette interférence les supports des idées d'une philosophie romantique - le nationalisme devenait par exemple le représentant le plus explicite de la philosophie de l'histoire du romantisme allemand.

Les deux phénomènes - nationalisme romantique de l'un et philosophie romantique de l'autre côté - se sont alors presque inséparablement entrelacés dans le romantisme allemand. Mais ce qui est très difficile à distinguer dans le résultat, peut être identifié dans le processus de la naissance, sur le plan conceptuel aussi bien que sur le plan historique.

1.1 L'avènement du romantisme allemand était préparé par le développement de la philosophie postérieure à Kant. L'idéalisme allemand post-kantien a élaboré certains concepts, avec lesquels celui-ci allait - pour ainsi dire - à la rencontre des éléments non-philosophiques du romantisme allemand. Dans le cas du nationalisme, deux changements conceptuels s'avéraient à être d'une importance primaire.

Le premier était le changement du concept philosophique du sujet: dans cette philosophie post-kantienne le sujet n'était plus un Moi ou un Ego isolé, il n'était plus un sujet individuel, mais il était de sujet supra-individuel, une sorte d'individualité collective. Ce concept, élaboré par l'idéalisme allemand post-kantien, correspondait très bien aux exigences d'un nationalisme, pour lequel la nation représentait une collectivité ou communauté supérieure aux individus qui la constituent.

Le deuxième moment préparatoire était l'interprétation de l'histoire dans la philosophie post-kantienne. L'histoire est présentée dans cette philosophie comme le domaine, où le sujet supra-individuel se réalise soi-même, dans la mesure dont il s'affranchit progressivement de ses limites particulières, et se déploie successivement comme un sujet de plus en plus supra-individuel qu'on appelle «esprit collectif» - *Geist* - dans la philosophie post-kantienne. L'histoire représente alors, dans cette interprétation, le domaine du développement graduel du sujet supra-individuel, du *Geist*. Il en résulte que tout ce

qui s'est réalisé dans, ou bien produit par l'histoire, obtient par là automatiquement sa raison d'être, constituant en même temps une phase nécessaire du développement du *Geist*. Cette interprétation de l'histoire, donnée par l'idéalisme allemand post-kantien, venait à l'encontre des exigences d'un nationalisme selon lequel les nations, en tant que formations historiques particulières, ne représentent pas des éventualités, de pure contingences, mais au contraire, chaque nation détient sa propre place - ayant sa «tâche», sa «mission» ou son devoir - dans l'histoire.

L'élaboration du concept de l'individualité collective ainsi que l'interprétation de l'histoire étaient alors les deux moments préparatoires, avec lesquels l'idéalisme allemand post-kantien venait à l'encontre du nationalisme, en préparant par là la naissance du romantisme allemand et de sa conception de l'histoire. Au fond, ces changements conceptuels désignent déjà les cadres d'une philosophie, unissant les deux possibilités extrêmes et opposées: notamment celle d'une histoire universelle, au cours de laquelle le *Geist* - ou dans les textes romantiques plutôt le *génie* - se réalise soi-même, et d'autre part, celle des histoires particulières des formations individuelles, dans lesquelles le *génie* se concrétise soi-même, parcourant la voie de son développement historique.

Mais les changements conceptuels ne suffisaient point en soi: la rencontre du nationalisme avec l'idéalisme allemand post-kantien ne s'effectuait que dans le cas, où le nationalisme de son côté y était prédisposé, comme par exemple en Allemagne, à la fin du

XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle - l'époque même de la naissance du nationalisme allemand.

1.2 Le nationalisme allemand est né dans un empire privé de toute unité réelle, fragmenté en principautés territoriales, c'est-à-dire, il est né dans telles conditions, où la nation n'existait pas - du moins au sens banal, en tant que communauté politique ou territoriale. Plus encore: l'Empire de l'Allemagne n'avait jamais été une unité réelle au cours de l'histoire. Auparavant, le cadre réel de l'existence des individus y vivant était un ensemble d'entités politiques, territoriales, administratives etc. assez différentes - ainsi le cadre de l'Etat Saxon ou peut-être Prussien -, sans être pour autant cadre national homogène. C'est la raison pour laquelle, en Allemagne, il était très difficile - même historiquement - à définir, ce que l'expression «la nation allemande» devait proprement dire.

Quand même il y avait beaucoup de gens - et à l'époque des guerres napoléoniennes il y en avait de plus en plus - qui pensaient que dans les cadres de l'Empire de l'Allemagne existe une nation homogène. Pas mal de gens pensaient que l'allégeance de ceux qui vivent dans cet empire sans aucune unité réelle, n'est pourtant pas une allégeance irréelle, seulement qu'elle ne soit pas une sorte d'allégeance territoriale ou politique, et qu'elle ne puisse non plus être définie par référence à une communauté historique. - Mais de quelle manière peut-elle, dans ce cas, être définie?

Le nationalisme allemand, né à cette époque-là, tout voué à répondre à cette question dans une situation caractérisée par l'absence totale des cadres nationaux, en tant que cadres territoriaux et politiques, ou bien en tant que cadres subsistant pendant une longue période historique. Dans une telle situation le nationalisme était privé de toute possibilité de se référer aux réalités évidentes. Et ces conditions étant données, le nationalisme allemand - privé de la possibilité d'apporter des arguments territoriaux, politiques ou historiques - avait recours à des concepts philosophiques. Il s'appuyait notamment sur les catégories que l'idéalisme allemand post-kantien lui a mises à la disposition, et par la suite, il définissait la nation comme une unité abstraite - indépendante des réalités évidentes -, comme une sorte d'individualité collective, supérieure à ses parties constituantes.

Le nationalisme allemand argumentait alors de la manière suivante: le fait que les individus vivant dans l'Empire de l'Allemagne - cet empire sans aucune unité réelle - ressentent cependant une forte allégeance nationale, n'est peut s'expliquer que par la manifestation d'une unité abstraite, d'une unité existant malgré la fragmentation et en dépit d'elle. Et c'est exactement cette unité abstraite qui représenterait la nation - dans ce cas la nation allemande -, imaginée par le nationalisme allemand comme une sorte d'organisme transcendant ses parties individuelles, mais en même temps - dans une manière quelconque - se manifestant, se révélant dans tous les individus qui sont Allemands. C'est-à-dire, la nation aurait son propre *génie* parti-

culier, se révélant dans toutes les manifestations de la nation aussi bien que dans les individus qui la constituent.

Cette sorte d'argumentation - qu'on retrouve par exemple chez Görres, chez Jahn ou même chez Herder - désigne déjà les cadres de la conception de nation qu'on appelle nationalisme romantique. Cette conception considérait les nations d'une part comme des individualités collectives incommensurables, ayant chacune son propre *génie* particulier, et d'autre part des formations historiques particulières, étant chacune la concrétisation du *génie* dans l'histoire. - La question de savoir reste dans ce cas, si ces formations particulières ont leur propre histoire, ou bien si elles représentent les phases d'une histoire universelle?

## 2. PARTICULARISME HISTORIQUE - UNIVERSALISME ROMANTIQUE

Les deux possibilités extrêmes et opposées dans l'argumentation du nationalisme romantique - particularisme historique de l'un, universalisme romantique de l'autre côté - peuvent très bien être illustrées par deux exemples: à savoir par l'argumentation du nationalisme romantique russe et celle du nationalisme romantique polonais. Plus exactement: en Russie aussi bien qu'en Pologne, un groupe de nationalistes romantiques présentait ces deux variantes d'argumentation extrêmes et opposées, respectivement.

2.1 Le nationalisme russe est né dans un contexte historique tout à fait différent de celui d'Allemagne:



en Russie le cadre national en tant que cadre territorial et politique existait manifestement depuis une longue période historique. Le nationalisme russe disposait alors en abondance des arguments référant aux réalités évidentes - et pourtant: il avait recours à des concepts philosophiques.

Cette prédisposition à une interférence avec des idées philosophiques, peut s'expliquer par le fait que le nationalisme russe est né à Moscou, à l'ancienne capitale de l'Empire Russe. Cette capitale ancienne a évoqué même au début du XIX<sup>e</sup> siècle - c'est-à-dire, plus de cent ans après les réformes de Pierre le Grand - la Russie ancienne, la Russie d'avant la modernisation imposée par Pierre le Grand. Pour ceux qui vivent à Moscou, l'Etat de la Russie moderne, l'Etat de Petersbourg - la capitale nouvelle, fondée par Pierre le Grand - représentait une construction tout à fait étrangère. Pour eux, cet Etat - quoique au sens politique et territorial successeur de la Russie ancienne - représentait une construction plutôt européenne que russe. Et pour cette raison, le nationalisme russe - un nationalisme moscovite - tenait à définir le terme «nation russe» indépendamment des réalités territoriales et politiques, c'est-à-dire: indépendamment des cadres nationaux de l'Etat de Petersbourg, existant depuis plus de cent ans. - Voilà donc la raison, pour laquelle le nationalisme russe était aussi prédisposé à l'interférence avec des catégories philosophiques.

Cette interférence s'effectuait, et pour la première fois dans l'histoire du nationalisme romantique russe, dans les années vingt du dernier siècle. En

1824, il s'est formé un petit groupe de jeunes hommes moscovites qui s'appelaient eux-mêmes *lioubomoudri*, en français: les amateurs de la sagesse. Ils préféraient le terme maçonnique *lioubomoudri* au vocable français «philosophes», discrédité à leur avis par l'usage qu'en avait fait le siècle des Lumières. Ce petit groupe était constitué de jeunes écrivains, poètes et «philosophes» - parmi eux, par exemple le prince Odoïevski, l'auteur des *Nuits russes*, les poètes Vénévitinov et Tioutchev, puis deux figures du slavophilisme postérieur, Ivan Kireïevski et Kochelev - qui se groupaient pour «propager quelques idées nouvelles qui ont, ces dernier temps, jailli en Allemagne», comme le remarquait Odoïevski.<sup>1</sup> - Et en propageant les nouvelles idées allemandes, les *lioubomoudri* s'opposaient aux idées de la philosophie française. Plus précisément: ils s'opposaient au rationalisme et à l'universalisme des Lumières.

Les *lioubomoudri* argumentaient de la manière suivante: la nation russe ne peut pas être définie en termes purement politiques et territoriaux, puisque la formation territoriale et politique, dans laquelle elle subsiste, est une entité tout à fait étrangère, tandis qu'elle, la nation, représente une communauté particulièrement russe. Cette communauté ne peut être définie qu'en termes historiques: elle est, en effet, une formation historique particulière, et comme telle, incomparable aux autres formations de la même catégorie,

---

<sup>1</sup> Cette remarque figure dans le premier fascicule de la revue *Mnemosyne* - qui n'a vécu que pendant quelques numéros dans les années 1823-24 -, citée d'après Benoît-P. Hepner, *Bakounine et le panslavisme révolutionnaire*, Paris 1950, p. 64.

puisque'elle représente justement la particularité russe, tandis que les autres représentent une particularité polonaise ou peut-être allemande. C'est exactement la particularité, la spécificité russe de cette communauté - imaginée par les *lioubomoudri* comme une sorte d'organisme vivant, ayant des manifestations spontanées et conscientes - qui se révèle dans toutes les manifestations de la nation: dans la formation politique et territoriale aussi bien que dans son histoire, sa culture, ses traditions et même dans les individus qui y appartiennent. - En affirmant que les nations sont des formations historiques particulières, les *lioubomoudri* ne pensaient pas - ou pas seulement - que c'est l'histoire qui forme les nations particulières, mais plutôt le contraire: ils pensaient que l'histoire est le produit du «travail des nations» diverses. Ils étaient donc d'avis que chaque nation possède son histoire à elle, son histoire particulière.

Cette conception représente une variante extrême de l'argumentation historique du nationalisme romantique: celle opposant un particularisme historique au rationalisme et à l'universalisme des Lumières. En effet, selon cette conception, les idées formulées au nom d'une raison et des valeurs universelles ne sont pas valides dans l'histoire qui est le produit du travail des nations, des formations particulières.

2.2 A cet égard, le nationalisme romantique polonais présentait un autre extrême: celui d'une argumentation historique, mais en même temps compatible avec les idées et les valeurs universelles.

La situation du nationalisme dans la Pologne partagée était très proche de celle du nationalisme allemand: elle pouvait être caractérisée par l'absence totale des cadres nationaux, en tant que cadres territoriaux et politiques, même si auparavant ces cadres avaient subsisté pendant une longue période historique. Dans cette situation le nationalisme polonais - incapable d'apporter des arguments ayant trait aux réalités évidentes - faisait appel à une conception philosophique. Il s'appuyait notamment sur la philosophie romantique de l'histoire, en réalisant les possibilités extrêmes et opposées que cette philosophie recélait. L'une de ces possibilités consistait dans l'idée d'une histoire universelle, au cours de laquelle la *génie* - parcourant sa voie dans l'histoire, et faisant son apparition dans les diverses formations individuelles - se réalise soi-même partout en tant que sujet universel, en tant que *génie* de l'humanité. Dans son travail monumental, *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité*, Herder exprimait cette idée de la manière suivante: «Immer verjüngt in seinen Gestalten, blüht der Genius der Humanität auf und ziehet palingenetisch in Völkern, Generationen und Geschlechtern wieder.»<sup>2</sup>

Cette conception d'histoire offrait une base à l'argumentation appelée «universalisme romantique»<sup>3</sup>, formulée par un groupe des émigrés polonais.

---

<sup>2</sup> Johann Gottfried Herder, *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, Berlin und Weimar 1965, vol. I, p. 343.

<sup>3</sup> Le terme appartient à Andrzej Walicki. A propos de ce terme, j'aimerais remarquer qu'en parlant du nationalisme romantique polonais, je m'appuie sur l'excellent ouvrage de Walicki, *Philosophy and Romantic Nationalism. The Case of Poland*, Oxford, 1982.

L'argumentation de ce groupe - La Société Démocratique Polonaise, citée toujours dans l'abréviation TDP, d'après son nom polonais: *Towarzystwo Demokratyczne Polskie* - s'opposait tant au rationalisme et à l'universalisme ahistorique des Lumières qu'au particularisme historique de l'argumentation romantique, pêché par exemple par des *lioubomoudri* ou par des slavophiles.

La rationalisme et l'universalisme des Lumières, appliqués à l'histoire, faisaient, en effet, partie d'une argumentation relevant du droit naturel. Selon cette argumentation, le progrès historique ne représenterait que la réalisation, dans l'histoire, des mêmes normes partout valides de la raison éclairée. A cet universalisme ahistorique, l'argumentation de l'universalisme romantique opposait le principe de la diversité, de la grande variété des formes diverses. Cette dernière argumentation identifiait alors l'universalisme avec la variété et la totalité des formes. Elle offrait en même temps une consécration théorique au fait de la pluralité des nations et des cultures nationales, dans la mesure, dans laquelle les nations et les cultures nationales réalisent le principe de la diversité et de la plénitude des formes dans l'histoire. - Autrement dit: l'universalisme romantique consacrait sur le plan théorique le fait historique de la diversité des nations, puisqu'elles représentent dans leur diversité la plénitude de l'histoire: en accomplissant sa «mission historique», chaque nation apporte sa contribution au progrès de l'humanité, selon son propre génie.

En revanche, le même universalisme romantique avançait - un autre argument à l'encontre du particularisme historique, en affirmant que les nations - quoique formations historiques particulières ou individuelles - ne sont que des individualisations de l'humanité. Cela veut dire que la particularité de ces formations historiques - des nations - n'est pas une unité organique, se relevant dans toutes les manifestations de la nation, mais qu'elle soit une des différentes concrétisations historiques de l'humanité universelle. - Autrement dit: selon l'argumentation de l'universalisme romantique il n'y a qu'une seule histoire: c'est l'histoire universelle, l'histoire de l'humanité qui fait aussi son apparition dans les formations particulières qui sont les nations diverses.

Cette conception représente l'autre variante extrême de l'argumentation historique du nationalisme romantique: notamment celle opposant la diversité, la grande variété des formes historiques aux constructions ahistoriques du rationalisme et de l'universalisme des Lumières. En effet, selon cette conception, l'histoire - quoique universelle - empruntait plusieurs voies de développement, pas seulement l'unique qui aurait été désignée par la raison éclairée.

\*

Une des conclusions de cette analyse qui me semble avoir une signification politique actuelle, peut être formulée comme un avertissement contre une identification précipitée du nationalisme romantique avec des

idéologies conservatrices. L'idée de l'universalisme, présente dans le nationalisme romantique polonais - mais pas exclusivement -, ne peut en aucun cas, être assimilée à une idéologie conservatrice quelle qu'elle soit. [1987]

\*

Une des conclusions de cette analyse qui me semble avoir une signification actuelle et pas seulement politique, peut être formulée comme un avertissement contre la validité des exemples historiques. L'histoire justifie ce que l'on veut. Elle n'enseigne rien, car elle contient tout et donne des exemples de tout et de son contraire. [1996]